

cains doivent strictement circonscrire leurs actes politiques, S. Jean proclame l'imprescriptible droit de la *Liberté de l'Eglise*.

Le troisième groupe des baptisés de saint Jean, ce sont les *soldats*. S. Jean trace leur devoir en trois mots : Ni concussion, ni calomnie, être content de sa solde."

Nous ne devons pas faire une appropriation exclusive de ces paroles aux seuls militaires. Il nous semble au contraire de la plus haute utilité sociale pour tous les catholiques d'adapter à leurs devoirs civils les trois points de cette belle loi disciplinaire. Le saint homme Job n'a-t-il pas donné cette définition de la vie : " C'est une milice."

*Ne pas commettre de concussion.* — C'est-à-dire : apporter une sévère, une inviolable honnêteté dans la gestion des deniers publics ; avoir horreur de toute corruption, soit d'argent, soit de favoritisme, de tout passe-droit qui touche, de près ou de loin, aux sphères actives du pouvoir civil.

*Ne pas pécher par calomnie.* — C'est-à-dire : respecter en tout, entre citoyens, l'honorabilité privée de chacun, la dignité sociale du grade, de la fonction, du ministère, le mérite des services rendus éviter, en paroles, en écrits ou en actes, les personnalités malignes, blessantes et mal intentionnées.

*Se contenter de sa solde.* — Grande science et difficile secret en vérité ! Savoir se contenter de la part que Dieu nous donne dans les biens de ce monde ; savoir attendre les récompenses éternelles.

Répudier, par conséquent, toutes les ambitions envieuses de déplacement malhonnête hors de la condition où l'on est né, et de déclassement désordonné du poste social que l'on occupe.

Être content de sa solde ; c'est-à-dire, aimer sa vocation, sa famille, le clocher de son village, les étapes de son chemin, les traditions de ses pères, le sol sacré de sa patrie.

Un peuple, qui mettrait en pratique les trois articles de ce magnifique code de discipline, serait non seulement un grand peuple, mais, qui plus est, un peuple heureux.

En dehors de ces trois groupes l'Évangile désigne comme venant au Jourdain, les Pharisiens et les Sadducéens, c'est-à-dire, les insomnis de l'esprit et les corrompus du cœur.

Les paroles par lesquelles saint Jean accueille ces endurcis de la Judée sont brûlantes comme le feu de l'éternelle Justice.

" Race de vipères ! De qui croyez-vous donc tenir le secret d'échapper à l'inxorable courroux qui fondra un jour sur vos têtes."

Le *Pharisaïsme* et le *Sadducéisme*, c'est bien d'une part la *révolte systématique et raisonneuse de l'État contre l'Eglise*, et d'autre part la *suprématie accordée aux intérêts matériels sur les besoins de l'âme : les deux grands vices du jour*.

Il n'y a qu'un moyen de conjurer les dangers qui menacent la société minée par ces vices ; saint Jean nous l'indique : c'est de faire un *digne*